

PIERRE-YVES CHAPALAIN

Où sont les ogres ?

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours de la Région Bourgogne Franche-Comté
et du Centre régional du livre de Franche-Comté

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-515-4

Photo de couverture :
Nous n'irons plus au bois issue de la série « Sasha »
© Claudine Doury / Agence VU'

Ce texte a été créé le 6 juillet 2017 dans une mise en scène de l'auteur à la Chapelle des Pénitents blancs lors du 71^e Festival d'Avignon.

Avec Jean-Louis Coulloc'h, Boutaina El Fekkak, Julie Lesgages, Catherine Vinatier.

Collaboration artistique : Yann Richard
Scénographie : Éric Soyer assisté de Marie Hervé
Création lumière : Éric Soyer assisté de Thibault Moutin
Composition son : Géraldine Foucault
Costumes : Elisabeth Cerqueira
Régie & collaboration à la construction : Frédéric Plou
Production & diffusion : Nathalie Untersinger

Production déléguée : Le temps qu'il faut.

Coproduction : Festival d'Avignon, le Canal-Théâtre du Pays de Redon – scène conventionnée, l'Archipel – scène de territoire pour le théâtre de Fouesnant-les-Glénan, les Scènes du Jura – scène nationale, le Théâtre du Champ du Roy à Guingamp, la Maison du Théâtre de Brest, le Théâtre de Lorient – centre dramatique national, ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Pour Naël, mon petit ogre

PERSONNAGES

HANNAH.

LA MÈRE D'HANNAH.

ANGELICA.

LE PÈRE D'ANGELICA.

LE MÉDECIN.

CLOWN 1.

CLOWN 2.

FACE A : EN VILLE

Scène 1

Une femme épluche un légume, une carotte ou un chou blanc, disons un légume qui peut se manger cru, un ou plusieurs légumes, elle le(s) met sur un plateau sur lequel se trouvent aussi un thé chaud et quelques pâtes dans une petite assiette. Elle toque à la porte de la chambre de sa fille.

LA MÈRE. – Je t'ai préparé un petit quelque chose. Je te le dépose devant ta porte. N'attends pas trop, ou sinon ton thé va refroidir. Ça serait dommage... *(Temps.)* Dépêche-toi, ça va refroidir. Je vais être obligée de rajouter de l'eau chaude... Tu veux que je t'apporte une bouilloire ? Tu pourras toi-même chauffer ton eau pour te faire autant de thé que tu veux. Cela dit, non, pas de bouilloire, ça risque de t'encourager dans ton obstination à ne pas sortir de ta chambre. *(En intégrant le public.)* Je ne sais pas ce qu'elle a. C'est normal vous pensez ? Votre

fille, vous madame, elle ne fait pas ça ? Enfin bon, je vais me débrouiller...

La mère va s'asseoir dans le public. Elle entend un bruit, se lève, puis se rassoit.

HANNAH. – Maman, j'aimerais bien manger autre chose que des pâtes.

LA MÈRE. – Ah ?

HANNAH. – Je n'aime plus les pâtes.

LA MÈRE. – Mais je t'ai mis quelques légumes.

HANNAH. – Non.

LA MÈRE. – Veux-tu que je te prépare quelque chose d'autre, des œufs brouillés avec des haricots ?

HANNAH. – J'voudrais bien manger autre chose. Je sais pas.

LA MÈRE. – T'as une idée de ce que tu voudrais ?

HANNAH. – C'est pas moi, c'est mon ventre. Écoute, il fait un bruit de lavabo à force ! « J'aime pas les pâtes, la salade, les lentilles », qu'il dit.

LA MÈRE. – Bon, je vais en tenir compte pour l'avenir.

HANNAH. – Pourquoi tu me donnes pas un peu de viande rouge ? De la viande tout simplement. Voilà ! De la viande un peu saignante par exemple. *(La mère est catastrophée.)* Je veux pas de ces choses tristes dans la bouche, je veux quelque chose qui me réveille. Parce qu'il y a plein de trucs qui attendent de se réveiller dans ma tête.

LA MÈRE. – Mais qu'est-ce... Enfin, c'est drôle ce que tu dis. Pourquoi tu dis ça ? T'as jamais dit ça avant ?

HANNAH. – Non, je sais pas, ça vient comme ça, d'abord je sais rien et d'un coup ça y est, c'est là, quelque chose est venu se déposer sur le bord dans ma tête.

La porte de la chambre s'ouvre, une jeune fille s'avance vers le public.

LA MÈRE. – Tu peux me dire pourquoi tu n'es pas sortie de ta chambre depuis deux jours ?

HANNAH. – Pourquoi je suis pas sortie ?

LA MÈRE. – Oui.

HANNAH, *sur le ton de l'évidence.* – J'ai rencontré quelqu'un.

LA MÈRE. – Ah ?

HANNAH. – Oui.

LA MÈRE. – Bon. C'est de ton âge, c'est normal, il fallait que ça arrive, c'est pas si grave que ça après tout. Il faut bien rencontrer quelqu'un, c'est même important de rencontrer quelqu'un dans la vie, ou alors, si on ne rencontre jamais personne, on finit par se dessécher, par s'atrophier.

HANNAH. – Atrophier ?

LA MÈRE. – Oui. Tu sais pas ce que ça veut dire « atrophier » ?

HANNAH. – Si, évidemment !

LA MÈRE. – Oui, ben voilà.

HANNAH. – Qu'est-ce que ça veut dire ?

LA MÈRE. – « Atrophier » ? Ça veut dire qu'on finit par étouffer de ne rencontrer personne. Ne pas avoir de véritable ami par exemple c'est terrible. Alors on finit par étouffer, il n'y a plus d'air, ça devient irrespirable. Faut à tout prix ouvrir la fenêtre, parler à un ami qui se promène par là devant la fenêtre qu'on vient d'ouvrir.

HANNAH. – Ah ? C'est ça que ça veut dire ?

LA MÈRE. – Oui.

HANNAH. – Eh bien alors j'ai ouvert la fenêtre et j'ai enfin parlé à quelqu'un.

LA MÈRE. – C'est très bien ça. Pourquoi tu prends cet air-là ?

HANNAH. – Parce que je voudrais toujours parler à cette personne, c'est tout.

LA MÈRE. – C'est pas possible.

HANNAH. – Avec l'amie avec qui je parle, je ne m'ennuie pas, on ne voit pas le temps passer.

LA MÈRE. – Ah bon ?

HANNAH. – Elle s'appelle Angelica.

LA MÈRE. – Ah ?

HANNAH. – Elle ne parle pas très bien la langue qu'on parle en ce moment.

LA MÈRE. – Une étrangère ?

HANNAH. – Sans doute.

LA MÈRE. – Vous vous comprenez quand même ?

HANNAH. – Oui. (*Temps.*) Là elle dort.

LA MÈRE. – Ah ? Elle dort ?

HANNAH. – Oui, beaucoup trop.

LA MÈRE. – Elle est là ?

HANNAH. – Quoi ?

LA MÈRE. – Dans ta chambre ? Comment elle serait venue dans ta chambre ? Elle est passée par la fenêtre ?

HANNAH. – Mais non, on parle par la fenêtre.

LA MÈRE. – Hein ? Quoi ?

HANNAH. – Oui, des fois elle inverse les mots quand elle écrit...

LA MÈRE. – Ah, oui, la fenêtre. Par la fenêtre de l'ordinateur. Et là elle dort chez elle.

HANNAH. – Ben oui. C'est ce que je te dis. Angelica dort énormément. J'ai peur qu'elle oublie tout quand elle se réveillera. Je trouverais ça dégueulasse ! C'est pour ça, il faut que je sois là quand elle se réveille. On se comprend en tout. Comme si on était pareilles. Jusque-là je pensais que j'étais la seule à être comme je suis. Je trouverais ça horrible qu'elle dorme si profondément qu'elle oublie de se connecter en se réveillant.

Quand on a rencontré quelqu'un et que tout devient vivant...

Hannah pleure.

LA MÈRE, *essayant de dédramatiser.* – Tu sais où ton amie habite ?

HANNAH. – On a oublié de se le dire. Voilà ! Et maintenant elle dort. Et quand elle se réveillera, toute sa mémoire se sera évaporée !

LA MÈRE. – C'est quelqu'un de réel ?

HANNAH. – De réel ?!

LA MÈRE. – Oui, sur Internet on discute parfois avec une sorte de robot. Avec quelque chose d'artificiel qui a le goût du vivant. Au travail, y a Marc, un collègue, qui s'est fait abuser. Il pensait vendre nos nouveaux produits à une vraie personne, il lui a même fait une offre parce qu'il s'agissait d'une bonne quantité, et cette personne ne lui a jamais donné le moindre sou, pas le moindre centime... C'était quelque chose d'artificiel qui épousait tous ses souhaits en fait. Alors je me dis que c'est peut-être ça ?

HANNAH. – Non, elle est vraie ! On s'est même dit qu'on devait se voir en chair et en os, et puis elle s'est endormie d'un coup.

LA MÈRE. – Tu sais quoi ? Faut s'aérer. On va faire un tour au cirque.

HANNAH. – Non, pas le temps, je dois d'abord la retrouver.

LA MÈRE. – C'est dommage. Non, c'est pas possible. Il y a un cirque qui vient de s'installer à côté. Dans la cour de l'hôtel-restaurant à quelques rues d'ici... Un cirque avec des clowns. C'est la fille du patron du restaurant qui s'ennuie. Incroyable, non ? Faire venir un cirque pour distraire son enfant. C'est pas tout le monde qui le peut ! C'est le patron lui-même qui me l'a dit, oui, c'est un client du labo.

HANNAH. – Un cirque avec des clowns ?

Hannah s'endort d'un coup.

LA MÈRE. – Hannah ? Hannah ?

La mère porte sa fille dans la chambre, puis en ressort et referme la porte derrière elle.

LA MÈRE, *au public*. – Elle ne bouge plus de sa chambre. Si c'est pas pour dormir, passe son temps devant l'écran à parler avec une amie, à dire tout et n'importe quoi. Quelqu'un qu'elle n'aurait vu qu'à travers un écran, à se demander si cette personne est une personne réelle ou une simple intelligence artificielle.

Scène 2

Un homme se lève dans le public et s'invite sur le plateau.

LE MÉDECIN. – Tu penses qu'il y a la possibilité d'un doute ?

LA MÈRE. – Si la personne est réelle ?

LE MÉDECIN. – Oui.

LA MÈRE. – Je ne sais pas. Mais c'est surtout qu'elle s'endort d'un coup.

LE MÉDECIN. – Elle s'endort comme ça ?

LA MÈRE. – Oui. Faudrait lui faire une ordonnance.

LE MÉDECIN. – Faudrait d'abord que je l'ausculte.

LA MÈRE. – Tu peux faire une ordonnance et puis voilà. J'ai juste besoin d'une ordonnance pour justifier son absence à l'école. J'aurai des problèmes à force.

LE MÉDECIN. – Bien sûr, mais juste une petite visite, au moins ça, et ensuite je te fais l'ordonnance,